

FABLES, PAR M. J.-M. VILLEFRANCHE; 2^e édition, Paris.
Dentu, 1854.

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié un article publié dans le numéro de la *Revue* de décembre 1852, par notre regrettable ami F.-Z. Collombet, et signalant l'apparition d'un volume de *Fables dues à la plume d'un tout jeune poète, M. Villefranche, de Lyon*. Depuis lors, les *Fables* de M. Villefranche ont fait leur chemin. La première édition s'est écoulée, et une d'elles, inédite, a été couronnée aux jeux floraux. Ce succès a engagé un de nos habiles éditeurs parisiens à publier une seconde édition augmentée d'une vingtaine de *Fables nouvelles*, et, ce qui est d'un bon augure pour l'avenir, c'est que ces dernières nous ont paru, quelques-unes surtout, supérieures à celles de la première publication. Le style de M. Villefranche a quelque chose de plus ferme, de plus sûr de lui; le coloris a pris plus d'éclat, plus de vivacité; on trouve parfois de ces tableaux charmants que les maîtres ne refuseraient pas de signer; celui-ci, par exemple :

Un gros dindon, à taille rebondie,
Portant haut son jabot et sa queue arrondie,
Se promenait d'un pas égal
Et gloussait d'un air doctoral.
Honneur, semblait-il dire, et respect à la graisse!

Ou cet autre :

Le singe et l'ours, au travers de leurs bois,
Firent un voyage autrefois;
Bonnes gens, fort grimpeurs, et grands amis du reste,
Quoique d'assez contraire humeur.
L'ours marchait lourdement, grave comme un docteur,
Pensif, le dos courbé; le singe, adroit et lesté,
Tournait, guettait, gesticulait,
Et sautait et caracolait.
Un grand cèdre s'offrit au sein d'une clairière.
Notre magot l'avise: Oh! le beau belvédère!
Si j'y montais!... Il dit et ne balance pas;